

Thème 3 : « Dynamiques géographiques de grandes aires continentales »

1^{ère} partie. L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud (11 à 12 heures)

Cours 1 : étude de cas : le bassin caraïbe : interface américaine, interface mondiale

Cours 2 : le continent américain : entre tensions et intégrations régionales.

Cours 3 : États-Unis - Brésil : rôle mondial, dynamiques territoriales.

Problématiques générales :

- En quoi cet espace est-il une zone de contact entre des mondes différents (par leur niveau de développement et leur culture) mais qui entretiennent des relations anciennes et diverses (migratoires, culturelles, politiques et économiques).
- Quelles sont les dynamiques de gestion territoriale qui l'animent.

Problématique du cours 2 : les initiatives d'intégrations régionales reflètent-elles ou résorbent-elles les tensions qui affectent le continent américain ?

- Quelles sont les tensions sur le continent américain ?
- A quoi sont-elles dues ? Quels contrastes économiques et culturels traduisent-elles ?
- Quelles sont les logiques des associations régionales ?

I. Un continent marqué par de multiples contrastes et tensions

Si **certaines tensions opposent des États latino-américains entre eux** pour des questions frontalières, **les tensions les plus fortes impliquent les États-Unis**. Elles proviennent de leur **présence multiforme pour défendre leurs intérêts** (lutte contre les producteurs de drogue par exemple) et d'un **rejet de l'hégémonie états-unienne** par certains gouvernements (Cuba, Venezuela).

A. Les contrastes à l'échelle continentale

1. Contrastes géoéconomiques

Carte 2 p. 225

- Les États-Unis et le Canada sont les deux principales puissances économiques du continent américain.

Ce sont les seuls à faire partie du groupe des pays à haut revenus (banque mondiale), à part quelques micro-États caribéens (Bahamas, Barbade...)

Leur niveau de développement est bien supérieur à celui de tous les autres pays du continent :

- **Les IDH des États-Unis et du Canada** sont supérieurs à 0,900, ils se classent au **4^{ème} et 6^{ème}** rang mondial en 2011.

- **Les Etats américains qui suivent dans le classement sont le Chili et l'Argentine**, avec environ 0,800 ; ils se classent **44^{ème} et 45^{ème}** et leur PIB/h est trois fois moins élevé que celui des Etats-Unis (Etats-Unis = 43 000\$ / Argentine = 14 000\$), la durée des études inférieure de 25% ; en revanche, l'espérance de vie n'est pas très différente.

L'économie des Etats-Unis est la plus puissante La valeur de la richesse produite aux Etats-Unis (15 600 milliards de \$ en 2010, soit environ 20 % du PIB mondial), est presque le double de celle de tous les autres Etats américains réunis, Canada compris, (leur somme atteint 8500 milliards de \$)

Les Etats-Unis sont les premiers investisseurs dans le continent, notamment au Canada et au Mexique. A l'échelle continentale, les Etats-Unis incarnent aussi un modèle attractif (→ soft power, migrations)

Le Canada est un pays riche en ressources naturelles et un grand exportateur de matières premières. Son PIB ppa est de 1500 milliards de \$, ce qui le classe au 14^{ème} rang mondial. Sa forte intégration aux Etats-Unis a contribué à l'émergence d'une vaste région transfrontalière, la Main Street America.

➤ **Dans l'espace latino-américain et caribéen, on constate d'importants contrastes géoéconomiques :**

• **des pays à revenu moyen supérieur, dont le poids économique est cependant inégal :**

- **Le Brésil s'affirme comme la puissance régionale de l'Amérique du Sud.**
1^{er} PIB du sous continent, au 6^{ème} rang mondial (2400 milliards de \$, soit 100 milliards de plus que la France)
1^{er} pays récepteur d'IDE du sous-continent, il fait contrepoids à la domination américaine (avec un PIB 7 fois moins élevé toutefois). Cependant, il est traversé par de profondes inégalités sociales (IDH seulement « élevé », à 0,718 soit le 84^{ème} rang mondial, PIB/h d'à peine 12 000 \$)
- **Mexique, Argentine et Chili sont parfois qualifiés de « jaguars ».**
Ils ont des économies diversifiées avec un secteur industriel (industries agro-alimentaires, industrie textile et de la confection, usines d'assemblage) et touristique. Le secteur de l'énergie est aussi développé (sauf au Chili)
 - **Le Mexique**, (PIB de 1700 milliards de \$) est la 2^{ème} puissance économique d'Amérique latine. La proximité des Etats-Unis est autant un atout (exportations, investissements) mais génère une forte dépendance. L'IDH est élevé (0,770) et le PIB/h de 15 000 \$.
 - **L'Argentine** (PIB de 750 milliards de \$, 21^{ème} économie mondiale) et le **Chili** (300 milliards, 42^{ème} rang) sont de grands exportateurs de matières premières et de denrées agricoles (fleurs, blé, soja, cuivre). Leur niveau de développement est élevé (IDH de 0,800 et PIB/h de 18 000 \$). L'Uruguay a un niveau de développement comparable mais est un petit pays de 3,5 millions d'habitants.
- **Le Venezuela, la Colombie et le Pérou sont des pays à revenu intermédiaire supérieur mais sensiblement moins développés** que les précédents (un PIB/h et un IDH plus faibles - 10 000 à 13 000\$ et IDH d'environ 0,700)
 - Le Venezuela (PIB \$ 400 milliards) est assez développé, avec un PIB/h de 13 000 \$ et un IDH de 0,735, mais il est très dépendant de ses exportations pétrolières (7^{ème} rang mondial)

- La Colombie (500 milliards) dépend encore beaucoup des exportations de café, de sucre, de fleurs. Une partie importante du territoire est livrée à l'économie de la drogue.
- Le Pérou (300 milliards) restent aussi très dépendants des exportations de matières premières (or et de produits de la mer)

- **et des périphéries en retard de développement :**

Plusieurs pays d'Amérique latine sont classés parmi les pays à revenus moyens inférieurs. Ces pays sont des périphéries dominées, aux économies à faible valeur ajoutée, voire mono-exportatrice (fruits, minerais) :

- **la Bolivie, le Paraguay, le Guyana, le Surinam** = IDH « moyen », d'environ 0,650 et PIB/h d'environ 5000 \$
- **les pays d'Amérique centrale** : IDH d'environ 0,600, voire un peu moins, et un PIB/h compris entre 3000 et 5000 \$
- **carte 4 p. 217 : un PMA : Haïti** qui a un IDH de 0,450, une espérance de vie de 62 ans et une scolarité moyenne des adultes de moins de 5 ans. Le PIB/h y est de 1300 \$.
 - le pays est traversée par une fracture sociale entre les « bossales » (80%, les « peaux sales », descendants des esclaves nés en Afrique, adeptes du vaudou, maintenus dans l'obscurantisme par les régimes successifs) et les créoles (métis qui forment l'élite de l'île). C'est un des pays les plus inégalitaires du monde (le coefficient de Gini est de 0,60, proche du record mondial de la Namibie = 0,64)
 - il est frappée par la déforestation qui provoque l'érosion (1% des terres cultivables disparaissent chaque année.
 - il est touché par des cyclones et des séismes et est incapable de conduire sa reconstruction ; Haïti est en fait dirigé depuis 2004 par la MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti) et accueille de nombreuses ONG évangéliques américaines dont la principale préoccupation est le prosélytisme religieux.
 - 20% des Haïtiens ont émigré (République dominicaine, grandes villes d'Amérique du nord ou d'Europe) et leurs transferts de fonds fournissent 25% des revenus du pays.
 - sa situation géographique (équidistance des USA et de la Colombie), son absence de surveillance aérienne, voire d'Etat, lui confèrent le rôle de plateforme du trafic de drogue entre la Colombie et les Etats-Unis.

L'Amérique latine et les Caraïbes demeurent les régions les plus inégalitaires du Monde, les contrastes sociaux et géographiques y sont très marqués

- Inégalités entre d'une part les littoraux, les métropole et leurs CBD et d'autre part les périphéries délaissées : intérieur des continents, espace ruraux, bidonvilles.
- Inégalités entre d'une part les descendants des colons européens et les métis et d'autres part des populations indiennes ou d'origine africaine (« bossales de Haïti, Indiens de Bolivie qui représentent 70% de la population mais sont aussi les plus pauvres)
- Ces inégalités génèrent des violences et des migrations (exode rural, migration Sud-Nord vers les Etats-Unis et le Canada ou vers l'Europe - Equatoriens, Colombiens, Argentins en Espagne -)

2. Contrastes géoculturels

Les contrastes culturels sont également marqués.

- De manière schématique on a pris l'habitude depuis le XIXe siècle de considérer que le continent présentait une césure culturelle entre :
 - l'Amérique anglo-saxonne au Nord et l'Amérique latine au Sud.
 - une Amérique protestante au nord et une Amérique catholique au sud.
 - Une Amérique blanche au nord et métissée au sud

Toutefois on peut prendre toutes ces caractérisations en défaut

- Le Québec a pour seule langue officielle le français ; la Jamaïque, le Belize ou le Guyana sont anglophones ; l'espagnol est la 2^{ème} langue parlée aux Etats-Unis (+ de 40 millions de locuteurs)
 - Le catholicisme est devenue la dénomination la plus nombreuse aux Etats-Unis alors que les groupes évangéliques et pentecôtistes font de nombreux adeptes en Amérique latine.
 - Le métissage est une réalité partout : les naissances de "blancs" sont devenues minoritaires aux Etats-Unis (49,6% des enfants de moins d'un an) et le multiculturalisme y progresse ; certains pays du sud (Argentine, Uruguay) ont une population très majoritairement d'origine européenne.
- **Les échanges culturels et les influences croisées se multiplient**

- La culture des Etats-Unis et le mode de vie américain se diffusent en Amérique latine
- L'influence latino-américaine progresse rapidement aux Etats-Unis, où elle est une conséquence de l'immigration. **Les populations d'Amérique latine constituent la première minorité du pays** (53 millions, soit + de 16% de la population, 2/3 sont d'origine mexicaine) en hausse constante, en particulier
 - en Floride (Cubains),
 - le long de la frontière avec le Mexique, de la Californie au Texas
 - dans les grandes villes du nord-est (Haïtiens de NY par exemple)

New York ou Miami jouent un rôle de hub culturel entre les Etats-Unis et l'Amérique latine.

En Amérique latine la seule musique pop transnationale vient des Etats-Unis : Shakira, Gloria Estefan, Jennifer Lopez, Ricky Martin sont les plus grandes stars. Tous chantent en espagnol et en anglais. Ils participent à l'américanisation de l'Amérique latine mais peut être aussi à la « latinaméricanisation » des Etats-Unis.

3. Contrastes géopolitiques

- **Les Etats du continent ont des niveaux de puissances très contrastées :**
- **La majorité des territoires sont indépendants, mais à des dates très diverses et ils ont acquis une puissance très inégale :**
 - **Les Etats-Unis** sont devenus le premier Etat décolonisé au terme d'une guerre d'indépendance (1776-1783), ils se sont affirmés au cours du XX^e siècle comme la première puissance mondiale.
 - **Les colonies espagnoles** gagnèrent leur indépendance entre 1810 et 1826, Cuba et le Panama l'obtinrent en 1898 et 1903, avec le soutien des Etats-Unis pour passer immédiatement dans leur sphère d'influence.

Les Etats d'Amérique latine ne jouent donc qu'un rôle à l'échelle continentale, voire à une échelle régionale réduite les plus modestes d'entre eux (petits Etats d'Amérique centrale)

Cuba, après avoir été un protectorat américain est devenue indépendante en 1933 (abrogation de l'amendement Platt qui permettait à Washington d'intervenir dans les affaires intérieures) puis hostile aux USA avec la prise du pouvoir par Fidel Castro (1959)

- **Le Brésil** devint indépendant du Portugal en 1825. Puissance émergente, fondatrice du Mercosur, il a de grandes ambitions à l'échelle sud-américaine et une diplomatie active tournée vers l'Asie (Inde, Chine), l'Afrique (multiplication des ambassades, IDE dans l'agriculture) le Moyen Orient (proposition de médiation sur le nucléaire iranien avec la Turquie) Il participe au forum des BRICS.
- **Le Canada** a gagné son indépendance graduellement (1867-1931) mais conserve le même souverain que le Royaume-Uni. Membre de l'Otan, actif au sein des organisations internationales, émetteur et recepteur d'IDE, c'est aussi un pays attractif pour l'immigration.
- **Certains petits Etats insulaires des Caraïbes, les Guyanes** (britannique et néerlandaise) sont devenues indépendantes tardivement : 1955 pour la Jamaïque, 1966 pour le Guyana, 1975 pour le Surinam. Parmi eux certains sont des micros Etats (la Grenade - 90 000 h - ; la Dominique - 72 000 h -)
- **Haiti** fut la 1^{ère} République peuplée d'anciens esclaves à accéder à l'indépendance en 1804, mais est aujourd'hui dirigée par une force internationale, totalement dépendante de l'extérieur.

- **Certains territoires ont conservé des liens de dépendance politique vis à vis de l'Europe ou des Etats-Unis : carte p. 221**

- **Un certain nombre de territoires sont des territoires ultramarins de l'Union européenne** (français, britanniques, néerlandais) : St Pierre et Miquelon, de nombreuses îles des Petites Antilles, Guyane, îles Falklands.
- **Porto Rico** est aujourd'hui « territoire rattaché et appartenant aux Etats-Unis mais non une partie des Etats-Unis » (→ citoyenneté américaine mais pas de droit de vote aux élections américaines)

La zone du canal de Panama a été restituée en 1999 à l'Etat du Panama.

➤ **Les régimes en place sont variés :**

- **Etats-Unis et Canada sont des démocraties stables ou aucun coup d'état ne se sont jamais produits.**
- **En revanche l'aire latino-américaine et Caraïbe a été marquée par l'instabilité :**
 - La guerre froide a pris la forme d'un affrontement entre des guérillas de gauche, qui arrivent parfois à s'emparer du pouvoir (Cuba 1959, Nicaragua 1979) et les Etats-Unis qui pratiquent le « containment » en soutenant les régimes anticommunistes contre ces guérillas, au prix, souvent, de coups d'Etat militaires :
 - coup d'Etat militaire au Guatemala et au Paraguay en 1954 (→ dictatures jusque dans les années 1990)
 - dictature de la famille Duvalier entre 1957 et 1986 en Haiti
 - Brésil (dictature 1964 → 1985)
 - Dictature en Argentine (1966 → 1973 puis 1976 → 1983)
 - Au début des années 1970 c'est l' « opération condor » : coups d'Etat de 1973 en Bolivie, Uruguay, et au Chili (renversement du

gouvernement Allende par un coup d'état organisé par la CIA et mise en place d'une dictature militaire dirigée par Augusto Pinochet → 1990)

- Malgré les réformes néolibérales conduites par des économistes formés par des universités américaines (Chicago Boys du Chili formés par Milton Friedman), **le début des années 1980 a été marquée par la crise économique** (hyperinflation) et sociale (coupes drastiques dans les budgets sociaux, chômage), la contestation politique et l'inflation des dépenses militaires. Les investissements extérieurs s'éloignent du continent.
- **L'effondrement du contre modèle communiste permet le retour à la démocratie** dans le cadre du « consensus de Washington » (discipline budgétaire, libéralisation). Des gouvernements de centre droit succèdent aux dictatures.
- **Au début du XXI^e siècle c'est un glissement vers la gauche qui s'opère. Les coups d'état deviennent l'exception** (Honduras en 2009, Paraguay en 2012) et ceux qui les pratiquent sont tenus à l'écart par leurs voisins (le Paraguay interdit de sommet ibéro-latino-américain en 2012) ; les élections démocratiques permettent les alternances politiques comme au Chili en 2010 (gauche → droite) au Pérou en 2011 (droite → gauche) ou encore au Mexique en 2012 (droite → gauche).
- **Les gouvernements de gauche dominant :**
 - un régime socialiste (Cuba)
 - des gouvernements de gauche radicale anti-américains (Chavez au Venezuela – voir doc. 2 p. 228 -, Evo Morales en Bolivie),
 - ceux de gauche réformiste (Lula et Dilma Rousseff au Brésil – photo p. 233 - Pena Nieto, nouveau président du Mexique, Ollanta Humala au Pérou, Rafael Correa en Equateur),
 - une spécificité argentine, le péronisme, populiste et dirigiste, au pouvoir actuellement avec Christina Kirchner.
- **Les gouvernements de droite libérale et/ou conservatrice sont minoritaires :** Santos en Colombie, Pinera au Chili depuis 2010.

B. Les tensions

1. le rejet de l'hégémonie américaine

- **L'hégémonie Etats-Unis sur l'Amérique latine est ancienne.**

La politique étrangère des Etats-Unis s'inspire de la doctrine Monroe (1823) : qui veut que l'ensemble de l'hémisphère américain ne soit pas l'objet d'interventions européennes et qui tend à considérer l'Amérique latine comme une « arrière-cour » dans laquelle les Etats-Unis jouent un rôle de puissance protectrice envahissante.

A partir de la guerre hispano-américaine de 1898 les interventions Etats-uniennes ont été de plus en plus courantes. Si les républicains ont souvent été plus interventionnistes (« politique du gros bâton » de Theodore Roosevelt) et les démocrates plutôt adeptes de la « politique de bon voisinage » (F. D. Roosevelt - 1933), les Etats-Unis ont globalement soutenu les régimes militaires et les « républiques bananières » nommées ainsi en raison de l'appui de la firme états-unienne United Fruit à certains gouvernements pendant la Guerre froide (coup d'état de 1954 organisé par la CIA et United Fruit au

Guatemala – soutien à la dictature de la famille Somoza au Nicaragua des années 1950 à 1979)

- **Bien qu'en recul aujourd'hui, cette tutelle est toujours relayée par une influence multiforme :**
 - **Economique** (dollarisation des économies – la bourgeoisie et les classes moyennes changent leurs économies en \$ car elles ont toujours peur de l'effondrement de leur monnaie nationale - , investissements, commerce croissant)
 - **Culturelle** : le soft power américain est une réalité en Amérique latine.
 - **Militaire** : présence et interventions militaires directes et indirectes :
 - **Carte 13 p. 221** : base de Guantanamo à Cuba, de Porto Rico, plusieurs en Colombie, à Aruba, Antigua , droit de regard et d'intervention sur le canal de Panama.
 - Les interventions armées en recul mais encore nombreuses au cours des 30 dernières années : Grenade (1982), Panama (1989) , Haiti (1994 – 2004),
 - Les Etats-Unis exercent une forte pression sur les pays andins producteurs et financent des opérations de lutte contre la culture de coca et contre les narcotrafiquants.

Un sentiment anti-américain persiste au sein des populations de nombreux pays sud-américains. L'impact de la crise mondiale sur des économies très dépendantes des Etats-Unis a renforcé l'axe « anti-empire » incarné par Hugo Chavez. Cependant, la richesse et la stabilité de la démocratie américaine continue d'en faire un modèle et un puissant pôle d'attraction

Un gradient de dépendance décroissant à l'égard des Etats-Unis s'observe à l'échelle du continent. Les Etats-Unis exercent une influence et un fort pouvoir d'attraction sur leurs voisins immédiats (Canada, Mexique) et sur l'ensemble du Bassin caraïbe, alors qu'au Sud du continent, le Brésil et les pays du cône Sud affirment une plus grande autonomie.

2. les tensions entre Etats latino-américains

Des tensions sont liées aux frontières : carte p. 224

- la Bolivie, qui a connu trois défaites militaires et perdu la moitié de son territoire entre 1879 et 1938 (“guerre du Pacifique” contre le Chili en 1879 → perte de l'accès à l'océan ; défaite contre le Brésil en 1901 et perte de l'Etat d'Acre ; défaite contre le Paraguay et perte du “Gran Chaco” en 1938) souhaite retrouver un accès maritime et la majorité de sa population est opposée à l'exportation de son gaz par des ports chiliens, ce qui enrichirait le Chili.
- La délimitation des ZEE dans le bassin des Caraïbes ou au large des Guyanes pose problème, en particulier quand il y a du pétrole offshore (**carte 13 p. 217**).
- Le contrôle des flux humains mis en place par les Etats-Unis à la frontière mexicaine est mal perçu au Mexique et en Amérique latine.
- **Carte 2 p. 227** : la Colombie, principal pays de la région confronté à un véritable conflit armé interne (FARC, ELN) peut avoir des tensions avec ses voisins, qui abritent parfois les guerilleros (tensions avec l'Equateur en 2008 ou avec le Venezuela en 2010)

Cependant aucune guerre n'a éclaté depuis la fin de la guerre froide, en dehors d'un conflit assez bref entre le Pérou et l'Equateur en 1995. L'Amérique latine est aujourd'hui la région du monde qui consacre le moins de crédits à la défense.

3. Les tensions internes aux Etats

Les inégalités sociales, qui recoupent souvent des différences ethniques (Indiens/autres), sont très marquées débouchent sur des violences.

Elle se concentre

- **dans les bidonvilles des grandes métropoles** (favellas brésiliennes - photo 4 p. 227 - , barrios des villes proches de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique)
- **dans les territoires les plus pauvres, enclavés et à fort peuplement amérindien** : Andes, Amérique centrale, Etats du Chiapas au Mexique (voir « espaces non gouvernés » sur la carte p. 224)

Le retard économique de ces régions a favorisé l'émergence de rébellions paysannes (Armée Zapatiste de Libération Nationale), l'afflux de guérilleros d'extrême gauche (Sentier lumineux, FARC, ELN) qui ont généralement financé leurs activités par le trafic de drogue ; les conflits et les trafics issus de ces « zones grises » impliquent les Etats voisins proches (le Venezuela, l'Equateur, dans le conflit en Colombie) ou plus lointains (les Etats-Unis qui interviennent en Colombie ou au Mexique)

En Bolivie, pays le plus pauvre d'Amérique du sud, où 70% de la population est amérindienne, les tensions sont vives entre les « créoles » (descendants des européens et métis) qui ont porté au pouvoir des gouvernements qui ont procédé à la privatisation du gaz et préparaient son exportation par le Chili, et les amérindiens pauvres et ruraux, frappés par les fermetures des mines, qui cultivent la coca et dénoncent la dilapidation des richesses nationales. En 2005, après des tensions très vives, Evo Morales, ancien cocalero, a été élu, et est devenu le premier président amérindien ; il a nationalisé le gaz mais ses réformes économiques et constitutionnelles ont rencontré de vives résistances au sein des élites créoles de l'est (qui concentre les principales richesses) qui pourraient déboucher sur une sécession ; outre un conflit, le risque serait l'apparition d'un nouvel narco-Etat bolivien.

Des ethnies revendiquent pacifiquement la reconnaissance de leurs droits ancestraux sur leurs territoires ainsi qu'une gestion durable des ressources (indigènes d'Amazonie, ou du Grand Nord canadien).

II. Des logiques d'intégration régionale différentes

A. De nombreuses associations régionales dominées par l'Alena et le Mercosur

Carte p. 224

Le continent américain est marqué par la présence de nombreux accords sous continentaux et d'accords bilatéraux.

- **Beaucoup sont des traités qui visent à établir des zones de libre-échange.**
 - **Deux unions dominant: l'Alena et le Mercosur :**

- **l'Accord de libre-échange nord-américain** - 1994 (ALENA : 3 pays, 460 millions d'h). Cette zone est fondée sur la suppression des barrières douanières et la libre circulation des capitaux, sans permettre la libre circulation des personnes. L'Alena a favorisé la hausse des échanges entre les trois Etats et la croissance de leurs économies respectives. Elle a accéléré le développement du Mexique, mais bloqué ses flux migratoires et accru sa dépendance économique à l'égard des Etats-Unis (+ de 80 % des exportations vers les Etats-Unis), ainsi que celle du Canada (80%). Le Mexique et le Canada, garantissent aux Etats-Unis la sécurité des approvisionnements énergétiques.
- **le Marché commun du Sud** - 1991(MERCOSUR : 5 pays depuis l'adhésion du Venezuela en 2012, 275 millions d'h). C'est une union douanière issue du rapprochement entre le Brésil et plusieurs pays du cône Sud. Plusieurs États d'Amérique andine s'y sont associés. (Voir ses limites à travers le texte 1 p. 227)
- **Les autres associations régionales sont trop nombreuses pour être efficaces** (carte p. 224)
 - **le Marché commun centraméricain** - 1960 (MCCA : 5 pays d'Amérique centrale - 39 millions d'h)
 - **la Communauté andine des Nations** (CAN : 4 pays des Andes : 100 millions d'h)
 - **la Communauté caribéenne** (CARICOM : 14 petits Etats des Caraïbes, 19 millions d'h) par ailleurs associés à l'UE en tant que pays ACP.

Les disparités entre les membres et la superposition des unions freinent la coopération : les échanges intrazone du Caricom ne représentent que 15 % des exportations totales.

➤ **Quelques-unes visent une coopération politique, plutôt orientée contre l'influence des Etats-Unis**

- **l'Alliance bolivarienne pour les Amériques** (ALBA - carte p. 228 et texte 4 p. 229) formée autour de Cuba et du Venezuela en 2005 et regroupant aujourd'hui 8 Etats (Equateur, Bolivie + 4 petits Etats centraméricains et caribéens). Le Venezuela de Chavez maintient Cuba en lui fournissant du pétrole et en lui achetant les services de ses médecins, infirmiers, instituteurs et gardes du corps à des tarifs exorbitants.
- **l'UNASUR 2008-2011** (Union des Nations sud américaines - 12 Etats - 400 millions d'h - carte p. 224 -) est une forme de réplique des pays sud-américains à la ZLEA. Son objectif est avant tout à d'éviter les crises entre ses membres et de stabiliser la démocratie, en s'inspirant du modèle européen, en projetant la création d'un Parlement, d'une banque et d'une coopération en matière énergétique (doc. 3 p. 227 sur le projet d'agence spatiale) . Le Mexique, qui veut échapper à une dépendance de plus en plus marquée vis à vis des Etat-Unis compte beaucoup sur l'Unasur pour cela.
- **la CELAC** (2010 - Communauté d'Etats latino-américains et caraïbes) qui regroupe l'ensemble des Etats du continent à l'exclusion des Etats-Unis et du Canada, est un forum culturel et politique pour le développement de l'ensemble du bloc. Son but est d'arrimer les Etats des Caraïbes à ceux d'Amérique latine déjà mieux intégrés.

➤ **L'intégration à l'échelle continentale n'existe guère du fait de la rivalité entre différents acteurs (Etats-Unis, Brésil, Chine)**

- **L'Organisation des Etats américains (OEA** qui regroupe les 35 Etats) a été fondée en 1948 dans le contexte du début de la guerre froide dans un but anticommuniste. Elle a souvent été appelée le « ministère des colonies » des Etats-Unis, c'était l'instrument de l'interventionnisme de la grande puissance du nord, largement discréditée.
- **Le projet de Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA - carte p. 224)** lancé par le président Clinton en 1994, pour élargir l'Alena « de l'Alaska à la Terre de Feu » est devenu caduc depuis 2005 (pas officiellement abandonné toutefois) en raison de l'hostilité de pays comme le Brésil qui craint que le déséquilibre entre les Etats-Unis et les autres membres (les Etats-Unis représentent 65% du PIB de la zone, le Brésil 8 %) ne conduise à un renforcement de la puissance étatsunienne au détriment de sa propre influence.

Les différends sont nombreux en ce qui concerne l'agriculture (les Etats-Unis veulent maintenir leurs subventions aux exportations, qui sont à l'origine de la crise de la tortilla au Mexique en 2008, tout en conservant leurs règles sanitaires très strictes), la politique industrielle (les Etats-Unis veulent imposer leur modèle de brevets) ou encore la politique migratoire des Etats-Unis.

Toutefois si les Etats-Unis inquiètent, ils ont réussi à rassembler des partisans pour signer des accords de libre échange : Colombie, Chili, Panama.

- **Les pays de la façade Pacifique** (Pérou, Chili, Colombie, Mexique, Panama) ont signé l'accord du Pacifique et pourraient déboucher sur la formation d'un « Arc Pacifique » de manière à profiter de manière concertée de la croissance des relations avec la rive asiatique. La montée en puissance du Brésil qui peut les inquiéter, et la diplomatie étatsunienne ne sont pas étrangères à leur rapprochement.
- **Les pays riverains du Pacifique sont aussi membre de l'APEC** (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique) **et accueillent de plus en plus d'IDE chinois**, surtout dans le domaine minier et des hydrocarbures ou encore les infrastructures portuaires (ports à conteneurs à Panama)

Etre capable de reproduire le schéma A p. 270

B. Conséquences et limites de l'intégration

- **Concrètement, l'intégration débouche sur un ensemble de grands projets :**
 - Aménagements de transports multimodaux ;
 - Aménagements portuaires (**photo zone franche de Colon p. 252**) et fluviaux (Amazone, voie fluviale Parana-Paraguay)
 - Des infrastructures de transports énergétiques se mettent en place à l'initiative des gouvernements et de grandes entreprises (notamment pétrolières).

Ces programmes sont toutefois freinés par le poids des distances et des contraintes naturelles (Andes, Amazonie)

- **Les échanges commerciaux sont importants**

Toutefois en 2010, les échanges interrégionaux d'Amérique latine ne couvrent que 19 % du commerce total, même si leur valeur a été multipliée par 10 en vingt ans au sein du Mercosur, surtout à l'avantage du Brésil.

Les tensions politiques ont des répercussions inattendues sur le commerce : malgré leurs différends, les Etats-Unis sont le 1^{er} client et 1^{er} fournisseur du Venezuela (carte 1 p. 228), en revanche l'Argentine a réduit ses fournitures de pétrole et de gaz au Chili, ce qui a provoqué une pénurie dans ce pays.

Les espaces transfrontaliers dynamisés sont encore rares mais en développement :

- Main Street América et Pudgetopolis (région intégrée de Seattle/Vancouver) carte p. 267
- Mexamerica
- Frontière entre le Brésil et l'Uruguay
- « triple frontière » entre le Brésil, l'Argentine et le Paraguay qui a vu émerger une nouvelle langue (le portugol) et s'organiser un partage de l'hydroélectricité produite par le barrage géant d'Itaipu

Les flux ont surtout lieu entre pays proches ou par voie maritime : hormis la Transaméricaine, qui n'est pas au gabarit au Panama et en Colombie, il n'y a aucun réseau qui unifie tout le continent américain. Les besoins expliquent que ces réseaux soient en pleine expansion.

Les réseaux, notamment les tubes ou le rail, sont établis à l'échelle sous-continentale, souvent en reliant les côtes atlantique et pacifique (ponts transcontinentaux)

- **Les flux de personnes témoignent de l'importance des contacts entre les pays du continent américain.** Les flux migratoires au sein de l'Amérique latine et entre l'Amérique latine et les Etats-Unis/Canada sont les plus importants du monde. Ils donnent lieu à des transferts de fonds vers les pays de départ, dont le montant dépasse celui de l'aide publique au développement. Ils contribuent à un brassage culturel au sein des pays d'accueil
- Les flux touristiques (principalement nord-sud) contribuent à diffuser les modes nord-américaines.

Conclusion :

Le continent reste divisé entre modèle économique libéral et tendances anti-impérialistes. L'arrivée au pouvoir d'hommes politiques au discours anticapitaliste illustre la défiance des populations vis-à-vis du libre-échange.

Pourtant l'hémisphère occidental est très intégré à la mondialisation, une intégration régionale par les flux commerciaux et humains et finalement une forte croissance, qui permet un recul de la pauvreté et un développement sans précédent.